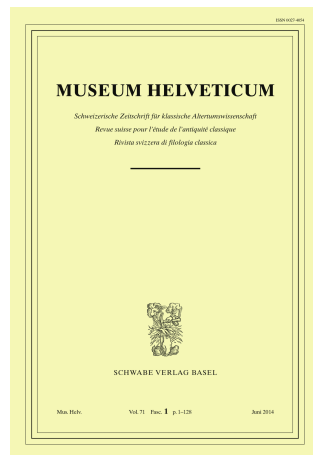


Citation style

Quiroga Puertas, Alberto J.: Rezension über: Francisco Rodríguez Adrados (ed.), *Diccionario griego-español. Volumen VIII: ἕξαυρος-ἐπισκήνωσις*. Redactado bajo la dirección de Francisco R. Adrado, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2019, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, S. 271-272, DOI: 10.21245/rec.ant.88143548



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

et la renaissance positive qui lui fait suite, alors que Jürgen Paul Schwindt revient sur l'incendie de la ville de Rome par Néron à travers le récit de Suétone et celui d'un officier allemand du XIX^{ème} siècle.

L'ensemble forme un bel ouvrage et les buts annoncés, à savoir lancer la réflexion sur des sujets ponctuels et faire «dei sondaggi», nous paraissent atteints par le biais des diverses études proposées.

Lara Dubosson-Sbriglione, Lausanne

Diccionario griego-español. Volumen VIII. Redactado bajo la dirección de Francisco R. Adrados por Juan Rodríguez Somolinos/Helena Rodríguez Somolinos/Elvira Gangutia Elícegui [et al.]. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 2019. XLIV p., p. 1641–1878.

In the spirit of John Chadwick in his review (*The Classical Review* 1995, 45.2) of volume IV of the *Diccionario Griego-Español* (henceforth, *DGE*), one can say that our successors will be very fortunate to have, when it is completed, one of the most comprehensive philological tools for the study not only of the language, but also of the culture of Ancient Greece. In the introduction to this new volume, which begins with a rarely used adjective (ἔξαιρος) and ends with the equally infrequent noun ἐπισκήνωσις, the authors highlight methodological continuity with previous volumes of the dictionary. However, they also point out that they have encountered a number of difficulties that make this volume stand out from the others. In addition to the task of keeping up to date with new findings in different formats (papyri, inscriptions and ostraca), the greatest challenges presented by this volume have been caused by the overwhelming presence of the preposition/adverb ἐπί. The *DGE* devotes eighteen three-column pages to the study of ἐπί as a preposition. Its ability to express concepts in relation to time, space and other cognitive categories (advantage, disadvantage, relation, possession and other adverbial functions) has been thoroughly classified and researched in the dictionary (pp. 1754–1766).

The plethora of nuances offered by the preposition ἐπί also applied when it acted as a preverb. Take, for instance, the entry of the verb ἐπιβάλλω. Apart from offering different meanings depending on the transitive or intransitive use of the verb, this lemma shows how ἐπί lends to βάλλω all its nuances – from direction (“contra, hacia”) to location (“sobre, encima de”) – and how it modifies the syntactical construction of the verb. As noted in the introduction (p. XIV), the semantic potential of ἐπί as a preverb can result in verbs with contradictory meanings (for instance, ἐπικαλέω – “invitar” and “reprochar” – or ἐπιδημέω “estar establecido” and “estar de paso”). In this sense, one of the main features that makes the *DGE* stand out from other lexicographical works is that the information provided by the entries is not restricted to the semantic dimension of the word, but delves into other grammatical categories. This is the case of the verb ἐπέρχομαι, whose aspect is affected by the use of the preverb.

Yet the improvements and merits of this new volume of the *DGE* are not only confined to the verbal sphere. Cultural and social studies of the Ancient Greek world have also been used to enrich the meaning of some nouns and adjectives. For instance, in Liddell and Scott's *Greek-English lexicon (LSJ)* the noun ἐπαύλιον is rendered as “the day after the wedding” and as “presents given to the bride” (these are also the only two meanings in Bailly's *Dictionnaire grec-français*). However, the *DGE* adds to those meanings a new semantic framework for ἐπαύλιον: “refugio, casa de labor, villa, estable”. In

summary, volume VIII of the *DGE* is to be welcomed as a most valuable addition to both lexicographical and classical studies.

Alberto Quiroga Puertas, Granada

Joachim Matzinger: Messapisch. Kurzgrammatiken Indogermanischer Sprachen und Sprachstufen 2. Reichert, Wiesbaden 2019. VIII, 164 S.

On appelle conventionnellement «messapienne» la langue qui fut parlée, jusqu'au 2^e s. av. J.-C. environ, dans l'actuelle région italienne du Salento. Le messapien est attesté de manière très fragmentaire. On n'en connaît que quelques inscriptions, la plupart appartenant au genre funéraire et se limitant à l'indication du nom et de la filiation du défunt. Aussi les documents messapiens ont-ils longtemps fait peur aux historiens de l'Antiquité. Ceux-ci se sont souvent privés de les exploiter par manque de compétences, ou les ont utilisés en s'appuyant sur des corpus vieilliss et de la littérature secondaire dépassée. Le livre de J. Matzinger offre désormais à la communauté scientifique une vue d'ensemble commode de ce que l'on sait de cette langue et des textes rédigés dans celle-ci.

Le plan de cet ouvrage suit celui d'une grammaire classique: introduction historique et philologique; phonétique; déclinaison nominale; déclinaison pronominale; déclinaison verbale; syntaxe. Seule semble manquer la formation des mots; cette absence est toutefois compensée par une présentation du système anthroponymique, seul domaine de la morphologie messapienne dans lequel on dispose d'une documentation assez fournie pour justifier une étude approfondie. Suit un choix d'une vingtaine d'inscriptions traduites et commentées, une bibliographie et un bref index. Le choix de textes, comprenant notamment les récentes découvertes faites à Castro en 2009 et 2016, est illustré de nombreuses photographies de belle qualité, permettant une lecture aisée des inscriptions.

Comme il est inévitable s'agissant d'une langue d'attestation fragmentaire, de nombreuses questions de linguistique et de philologie font l'objet d'interprétations très divergentes de la part des spécialistes. J. Matzinger traite ces points controversés avec une prudence exemplaire. Il n'oublie jamais, lorsqu'il exprime ses propres vues de manière subjective, de renvoyer aussi à des publications défendant des opinions différentes. Avec la même prudence, il s'abstient bien souvent de faire intervenir des considérations d'ordre diachronique, faute de documentation suffisante. On peut toutefois se demander si cette réserve (formulée dès la p. 1) n'est pas parfois excessive. Ainsi se borne-t-il (p. 48) à remarquer qu'un ancien *n* final s'est perdu au nominatif singulier des thèmes messapiens en *-n*, tandis qu'il est présent dans d'autres désinences: accusatif singulier des thèmes féminins en *-ā* et génitif pluriel des thèmes masculins en *-a*. Mais il faut observer que lorsque le *n* a disparu, il remontait à un **n* indo-européen, alors que dans les cas où il est maintenu, il remonte à un **m*. On pouvait, sans grand risque de se tromper, établir la chronologie relative de ces deux changements phonétiques: l'amuissement du **n* en finale absolue précède le passage **m* > *n* dans la même position.

Au point de vue formel, on regrettera seulement quelques lourdeurs typographiques et stylistiques. Sans doute sont-elles dues en grande partie à des exigences de concision liées au format de la collection. Mais l'abondance d'abréviations et de parenthèses, l'extrême longueur des phrases, enfin la curieuse idée de placer les notes à la fin des paragraphes plutôt qu'en bas de page, tout cela diminue quelque peu l'agrément de ce volume. Ces quelques minimes réserves ne doivent cependant pas masquer la grande valeur du manuel de J. Matzinger. Nul doute que cet ouvrage permettra aux études